

École Supérieure d'Art et Design, www.esad-gv.fr

•Grenoble

Place des Beaux-Arts, CS 40074, 26 903 •Valence cedex 9; Tél. +33 (0)4 75 79 24 00, Fax +33 (0)4 75 79 24 40, M^{él.} valence@esad-gv.fr

D^{te} Mardi 13 mars 2018 à 14h00 • Amphithéâtre de l'ÉSAD • Valence

Obj. Conférence de Marie-Haude Caraës

Réf. Images de pensée

Sur une invitation de Geoffroy Gross, enseignant en peinture à l'ÉSAD • Valence.

« J'étais en proie à de grands tourments ; quelques pensées très actives et très aiguës me gâtaient tout le reste de l'esprit et du monde. Rien ne pouvait me distraire de mon mal que je n'y revinsse plus éperdument. Il s'y ajoutait l'amertume et l'humiliation de me sentir vaincu par des choses mentales, c'est-à-dire, faites pour l'oubli. L'espèce de douleur qui a une pensée pour une cause apparente entretient cette pensée même ; et par là, s'engendre, s'éternise, se renforce elle-même. Davantage : elle se *perfectionne* en quelque manière ; se fait toujours plus subtile, plus habile, plus puissante, plus inventive, plus inattaquable. Une pensée qui torture un homme échappe aux conditions de la pensée ; devient un autre, un parasite. (...) Je fabrique ma petite terminologie, suivant mes besoins... Ce sont mes outils intimes. Je me fais mes ustensiles, et les fais pour moi seul : aussi individuels et adaptés que possible à ma manière de concevoir et de combiner. »

Paul Valéry, *L'Idée fixe ou deux hommes à la mer*, Paris, Gallimard, 1933.

« Je ne songe pas seulement au système de dessins et de schèmes – lignes, triangles, spirales – que nous imaginons parfois porter en nous et dont les transformations nous rendent assez bien compte des passages et des progrès de nos entreprises mais de mille fantaisies personnelles qui nous viennent et parfois nous obsèdent avant de nous quitter. »

Jean Paulhan, *Les Fleurs de Tarbes ou La Terreur dans les lettres*, Paris, Gallimard, 1942.

« Je ne sais plus où j'en suis. Faisons donc en marge un petit dessin appeleur d'idées, un dessin réconfort, un petit dessin neurasthénique, un dessin lent, où l'on met des décisions, des projets, un petit dessin, île étrange et pays de l'âme, triste oasis de réflexions qui en suivent les courbes, un petit dessin à peine fou, soigné, enfantin, sage et filial. »

Albert Cohen, *Le Livre de ma mère*, Paris, Gallimard, 1974.

•Valence

Les représentations graphiques ont toujours accompagné les grands courants de la pensée : arbres de la connaissance, planches anatomiques, cartes et plans de toutes sortes, ont figuré le monde pendant des siècles.

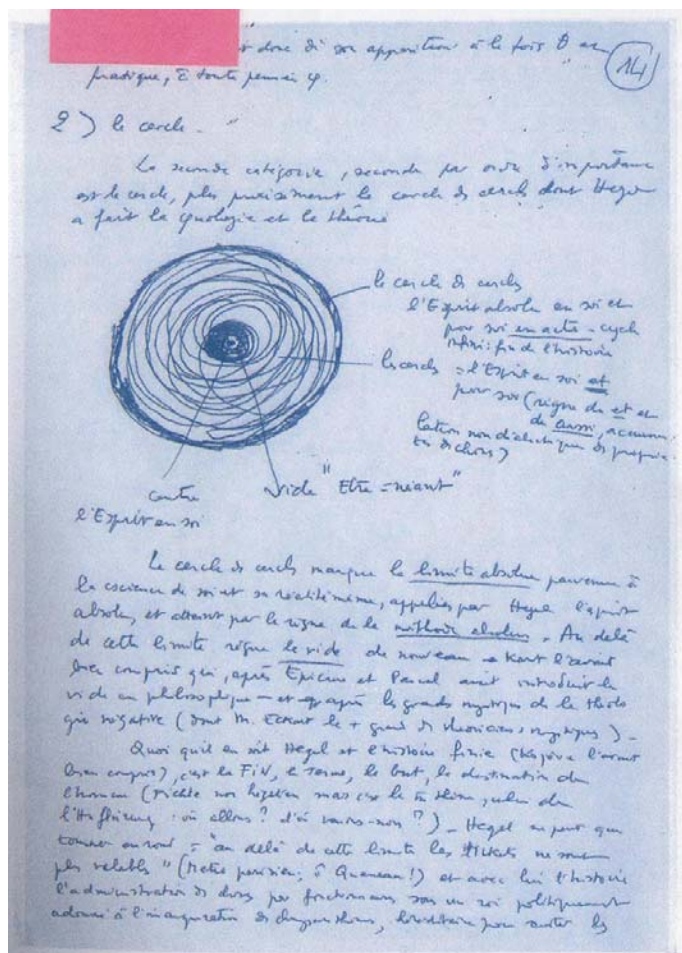
Mais en marge de ces figures, à côté des métaphores et symboles d'une époque et de leur clé d'interprétation, à côté du cercle, du filet, de l'arbre, du labyrinthe, du plan, de l'océan, de la carte, de maladroites représentations, des gribouillages, vont par un chemin de traverse dire le monde autrement. Ce sont de simples dessins et à première vue nous serions tous capables de les exécuter. Tracées à l'abri du regard, ces figures aux formes variées cachent en réalité, dans leurs plis, le travail de la pensée en son moment le plus matinal et le plus secret. Cette saisie en un regard spatial, comme prise de l'intérieur, dans le creuset même de sa formation, ou plutôt dans son aspiration à devenir, prend naissance dans des sphères qui échappent au langage. Savoir, imagination, vision, intuition, pressentiment, rêverie, illumination, entrent dans la composition de ces images où faisceaux, indices sont assemblés dans une forme qui n'a peut-être pas toujours grande valeur en soi mais le pouvoir de faire surgir l'impensable de la création. À cet ensemble baroque de formes remuantes, nous avons donné le nom d'« images de pensée ».

Simple schéma au titre troublant : *Sexualschema*, 1895, de Sigmund-Freud. Est-ce une île, le cours d'une rivière, un plan secret, qui se cache dans ce contour tremblé parcouru de flèches rouges et noires, de boucles, de pointillés ? Une intensité traverse ces quelques traits, un mouvement, une circulation. Il s'agit du schéma de la sexualité dans la mélancolie qui figure dans le *Manuscrit G* que Freud envoie à son ami berlinois le psychiatre Wilhelm Fliess, longtemps son confident. Freud a trente-neuf ans, c'est un spécialiste des maladies dites « nerveuses ». La psychanalyse n'existe pas encore. Ce n'est pas le premier schéma que dessine Freud, mais celui-ci est d'une facture différente, un condensé de deux univers pensés d'un seul coup d'œil dans l'espace. Cet effort de construction graphique, cette capture en une image unique permet à Freud de tenir l'écheveau multiforme de sa pensée et de faire émerger « le mouvement circulaire de la tension sexuelle » qui le conduira à distinguer « la mélancolie de la neurasthénie et la névrose d'angoisse ». Combien de pages faudra-t-il pour dévoiler ce long cheminement et dénouer la condensation de cette opération graphique, dans

•Valence

laquelle, selon l'interprétation psychanalytique, se cachent « le linéaire du signifiant et la structure de la pulsion¹ ».

Est-ce l'énigme de la représentation, la tension de tous les éléments reliés entre eux, le recours de l'auteur au dessin ou tout cela réuni qui fascine et donne à notre quête – des dizaines de micro-mondes rassemblés dans tous les champs du savoir – son envol ? Ou le pressentiment que se cachait là une autre histoire de la pensée en marge de la grande histoire, un continent enchanté et aride à la fois, qu'une vie ne suffirait pas à épuiser.



Louis Althusser, 1918-1990²

¹ Dominique Inarra, « Pulsion et raison graphique », *Figures de la psychanalyse*, 2/2001, n° 5, p. 115.

² L'image est extraite du manuscrit *Du matérialisme aléatoire* de Louis Althusser, 1986, IMEC/ALT2. A29-06.09. Il s'agit d'un ensemble de 13 feuillets manuscrits (ici p. 11). La notion de « matérialisme aléatoire » a été développée par Louis Althusser à la toute fin de son œuvre et constitue une rupture dans son approche du marxisme.

•Valence

Marie-Haude Caraës est directrice de l'École supérieure des beaux-arts de Tours et directrice-adjointe de l'École supérieure des beaux-arts TALM (Tours, Angers, Le Mans) après avoir dirigé le Pôle recherche, expérimentations et éditions de la Cité du design. Elle a co-dirigé avec Philippe Comte des recherches sur l'énergie : *Vers un design des flux, La lutte contre la précarité énergétique, Le design d'information dans le contexte des smart grids*, etc. Elle a été le commissaire de l'exposition *Les Androïdes rêvent-ils de cochons électriques ?* à la Biennale internationale design Saint-Etienne en 2013 et mène, en parallèle, des travaux de recherche personnelle, notamment avec *Images de pensée* (RMN, 2011) avec Nicole Marchand-Zanartu.